**6**. **L’Algérianisme**

L’Algérianisme est un mouvement littéraire et culturel qui est né en Algérie, dans la première moitié du 20ème siècle. En effet, après avoir construit des routes, une administration et développé l’agriculture et bien d’autres domaines propres à une vie moderne, les français d’Algérie s’attaquèrent à la culture en lançant ce mouvement dit Algérianisme

*RobertRandau* et *JeanPomier* comptent parmi les écrivains algérianistes : dans *Le Professeur Martin, petit bourgeois d'Alger*, il montre la vie quotidienne à Alger. *AugusteRobinet*, dit Musette, écrit *les aventures de Cagayous* (qui mettent en scène le petit peuple de Bab el-Oued ; ses personnages parlent le pataouète, mélange de castillan, d'occitan, d'espagnol, d'italien et d'arabe). *LucienneFavre* évoque la prostitution dans *Madame Ahmed13*. *Randau* et *AbdelkaderFikri* publient en 1933 *Les Compagnons du jardin*, où un aréopage représentatif débat de questions qui agitent la société algérienne. *LouisLecoq* (né à Alger en 1885) et *CharlesHagel* (né en Algérie en 1882) écrivent ensemble le recueil de nouvelles *Broumitcheet le Kabyle*. *PaulAchard*, auteur de *L’Homme de mer*, *saga maltaise* (1931), *Charles Courtin* qui écrivit *La Broussequi mangea l’homme* (1929), et *René Janon* avec *Hommes de peine et filles de joie* (1936) comptent parmi les auteurs algérianistes.

On compte aussi parmi les écrivains de l’époque un certain Louis Bertrand, considéré comme le précurseur de ce mouvement avec son célèbre Le sang des races. En effet, la préface de ce livre dresse les granges lignes de ce mouvement.

La raison d’être de ce mouvement est bien entendu de défendre le projet colonialiste.

Les algérianistes se disaient les descendants des romains et revendiquaient donc une identité latine pour renouer avec la mission des romains entamée des siècles auparavant, à savoir civiliser les terres qui étaient prospères et qui maintenant sont entre les mains des barbares et des sauvages venus d’orient.

Dans leur écriture, les algérianistes dressent un portrait de la société algérienne nouvelle où il y aurait un brassage réussi entre les français, les italiens, les espagnoles, les maltais et bien entendu les indigènes. Ce mélange de races serait synonyme de force et de vigueur employés pour construire ce nouveau pays.

Ils voulaient renvoyer une image rassurante et plaisante de la mission française dans ses colonies et couper court avec les rumeurs qui circulaient sur les colons qui étaient considérés comme des braillards de cabarets. Aussi leurs romans se voulaient réalistes. On cherchait à exprimer ce fameux «  moi Algérien » et à reproduire le pittoresque algérien sans pour autant tomber dans l’exotisme.

L’écriture s’efforçait à sacraliser l’effort, à montrer une société vivante et prospère, en marche vers le progrès et la prospérité.

**6.1. Thèmes abordés**

Les thèmes abordés et si chers à ces écrivains algérianistes sont : la rue, le travail, la vigueur, le métissage des races, la société nouvelle, la terre et les bienfaits de la colonisation. En théorie, les productions littéraires reflétaient l’âme algérienne de l’intérieur et rendaient compte d’un métissage réussi.

Mais la réalité est toute autre. Si le colonisateur est dépeint comme un être vaillant, travailleur, fort dans le rôle du maitre, le personnage indigène est secondaire. Il est sans quête et ne participe jamais à faire avancer l’histoire. Il est décrit comme un être faible, bête, inculte et rabaissé au rang de bête (bicot) ou de chose( tronc de figuier, melon). Les indigènes sont souvent décrits en groupe, en fin de passages descriptifs pour souligner leur insignifiance. Leur statut est clair. Ils sont considérés comme les sauvages, les barbares dont il faut toujours se méfier.

Il est à noter aussi que le mouvement traduit des rapports hiérarchisés entre la civilisation occidentale et la civilisation arabo-musulmane et berbère en perte de vitesse.